

Ibra

8 décembre 2023

J'ai grandi en Côte d'Ivoire. J'en suis parti en 2019. J'ai rejoint le Maroc où je suis resté quelques mois à Casablanca, pour gagner un peu d'argent. De là j'ai gagné Nador. C'est un endroit au nord du Maroc, pas très loin de l'enclave de Melilla, où se forment des rassemblements de migrants. Depuis Nador, les gens essaient de franchir la clôture pour rentrer à Melilla, ou bien ils prennent le bateau pour traverser jusqu'en Espagne. C'est ce que j'ai fait. Pendant mon séjour au Maroc, j'ai eu la chance de ne pas être refoulé par la police marocaine. Les chefs qui organisent le passage sont basés au Maroc. Ce sont des courroies de transmission. On les appelle des tchamos. Ce sont des marocains. Il n'y a qu'eux qui peuvent organiser des convois depuis le Maroc. Ils réceptionnent l'argent et mettent en contact les groupes de migrants avec ceux qui ont les zodiacs. J'ai payé 1500 euros pour la traversée. J'ai eu la chance de ne rester que 2 semaines à Nador et de réussir à passer du premier coup. Certains y restent des années.

De Nador jusqu'à la côte, nous avons fait 7 heures de route, entassés à 40 dans une camionnette. Ensuite, il y a eu 3 heures de marche dans les collines pour éviter les garde-côtes marocains. Et puis nous avons attendu la nuit au bord de la mer. Pour la traversée, nous étions 80. Le zodiac avait une fuite, et nous le savions. Mais les passeurs étaient armés de machettes. Ils nous ont obligés à monter parce qu'il fallait qu'on ait pris la mer pour qu'ils récupèrent leur argent. Dans le zodiac, en plus de la fuite, la boussole est tombée en panne, on s'est perdu en pleine mer. Heureusement un gros bateau a pu nous repérer. Il a prévenu SOS Méditerranée. Ils sont passés en avion pour noter notre position, puis ils nous ont envoyé un bateau. Quand le bateau est arrivé, tout le monde s'est précipité à l'avant. Moi j'étais assis à l'arrière sur le boudin qui se dégonflait et s'enfonçait dans l'eau. C'est le moment le plus tragique dont je me souviens. Je me suis vu mourir. Ma tête était déjà dans l'eau, j'étais en train de me noyer. Heureusement un membre de l'équipage m'a vu depuis le bateau. Il n'a pas hésité à sauter à la mer et à me tirer vers lui. Il m'a sauvé la vie.

Le bateau de SOS Méditerranée nous a débarqués à Almería. Là, la police espagnole des frontières nous a récupérés. On est restés 3 jours en garde à vue, dans une prison. Au bout de 3 jours, ils sont arrivés, ont pris nos identités, ont fait examiner les malades. Ils nous ont plutôt bien traités. Sur place, une ONG qui dépend de la Croix-Rouge s'occupe des migrants. Ils ont un réseau de particuliers qui mettent des appartements à leur disposition. Ils nous ont donné des vêtements, et nous ont mis dans un car pour Vila-Real. On est restés 3 semaines à Vila-Real dans un appartement. On a pu se reposer. Ceux qui voulaient rester en Espagne pouvaient demander l'asile. Les autres pouvaient partir. On avait le choix.

Moi je voulais aller en France. Pour la langue d'abord, ensuite parce qu'il y a plus de compatriotes ivoiriens sur place. J'ai pensé que mon intégration serait plus facile. L'ONG qui nous hébergeait à Vila-Real nous a donné des vêtements et des chaussures. Aussi ils m'ont donné 60 euros. Avec cet argent, j'ai pris un car pour Barcelone, puis un autre pour Bilbao. C'aurait été plus simple peut-être de prendre le train directement pour la France, mais c'aurait été plus cher et plus risqué. On voulait une solution qui évite la police. Quand on ne connaît rien, on cherche des informations auprès de ceux avec qui on loge. Il y a toujours quelqu'un qui a des échos. C'est le bouche-à-oreille qui fait la transmission. Quand j'ai dormi à Bilbao, j'ai pu trouver un passeur africain. Un passeur c'est avant tout quelqu'un qui peut payer à ta place parce qu'il a une carte bleue. Il peut aussi faire

des démarches pour toi, t'aider à téléphoner, te trouver une connexion internet... Évidemment, tout ça, tu le payes : pour un billet de bus de 50 euros acheté par le passeur, tu peux lui donner 150 ou 200 euros.

Le passeur de Bilbao nous a rassemblés à quatre, et nous a mis dans un bus qui allait de Saint-Sébastien à Bayonne, une des premières villes après la frontière. À Bayonne, il y a un grand centre de la Croix-Rouge. On pouvait y dormir, ils nous fournissaient de la nourriture et des habits, mais on ne pouvait pas rester plus de 3 jours. J'ai trouvé de l'argent pour qu'ils puissent m'acheter un billet de bus pour Paris direct. J'avais un contact à Paris qui pouvait me loger. On était 8 chez lui. Au moins on était à l'abri. J'ai pu faire des bricoles dans le bâtiment pour avoir de l'argent, alors j'ai pris une colocation. C'était une chambre dans une maison. Ça a duré quelques semaines, et puis le confinement est arrivé. Tout s'est arrêté, et comme je ne pouvais plus travailler, je n'avais plus d'argent. Donc je ne pouvais plus rester dans la colocation, parce qu'il fallait payer.

Alors j'ai décidé de quitter Paris pour aller en Suisse. Mais il fallait travailler pour avoir de l'argent pour le transport. Arrivé à Grenoble j'étais bloqué : je n'avais plus assez d'argent pour la Suisse. Mais à Grenoble, il y a plusieurs associations : ADATE, le Fournil, le Point d'Eau... Le Point d'Eau c'est un bel endroit à l'Île Verte. Tu peux y prendre un café, faire ta lessive, prendre une douche, téléphoner, faire des photocopies, envoyer des mails, prendre des rendez-vous médicaux. J'ai une hépatite B : c'est ici que je l'ai su par une analyse de sang, et je suis soigné pour ça depuis ; tous les 3 mois je fais une prise de sang. Tous les matins, j'allais au Point d'Eau. Le plus important c'est les rencontres, les conversations, les informations que tu reçois. J'ai fait beaucoup de connaissances. C'est au Point d'Eau que j'ai connu Mohamed. Il vient de Guinée Conakry. Il avait été logé à la Cure, à Mens. C'est lui qui m'a conseillé de venir à Mens. Il m'a mis en contact avec Anne, qui a parlé de moi aux autres du CART. C'est comme ça que j'ai commencé à connaître les gens.



Petit à petit, j'ai pu travailler et subvenir à mes besoins, toujours avec l'aide du CART. J'ai fait du maraîchage à Clelles, et mon patron Jocelin m'a soutenu à la fois moralement, et aussi dans mes démarches. Grâce à lui et grâce au CART, je viens d'obtenir ma carte de séjour temporaire. Elle me donne le droit de travailler légalement, de voyager sans crainte d'être arrêté et peut-être expulsé, d'avoir un compte en banque et une carte bleue...

Maintenant j'aimerais faire une formation de plombier en alternance. Je vais aussi postuler pour du maraîchage en été. Ma priorité est de trouver un logement à louer, pour avoir une adresse fixe et ouvrir un compte à la banque.